



Soleil, grand air, eaux vives...

Vive l'été... crient avec joie garçons et filles...

FAMILLE

Aux rives de la Moselle

Le grand maître, c'est le soleil : c'est lui qui pousse les gars et les filles vers les petites plages au bord de la rivière, qui transforme en « villas » les baraques de la Moselle, qui suggère les ballades et les sorties en vélo, qui fait se vêtir les jeunes filles légèrement mais avec grâce, lui qui, enfin, donne aux garçons cette force bouillante et le désir d'être dans un sport ou dans un autre le champion admiré dont ils rêvent...

AIR, EAU, SOLEIL... JOIE DE VIVRE, DE SE SENTIR FORT, PUR, EN PLEINE FORME PHYSIQUE, DANS SON CORPS, COMME DANS SON AME... ET LE CŒUR GRAND OUVERT VERS L'AVENIR...

Et pour cela, voici quelques conseils du Toubib :

❖ Ne vous exposez pas immédiatement au soleil dans l'intention d'obtenir le teint « cuit » à la mode. Il est imprudent de prendre, dès les premiers jours, de longs bains de soleil, surtout au bord de l'eau et dans les endroits où la lumière intense se réfléchit, et se concentre (sable brillant) : méfions-nous aussi du soleil entre les gros nuages blancs qui souvent précèdent les orages.

Le mouvement empêche une fixation brutale des rayons sur la peau (le « coup de soleil » est une véritable brûlure). Il faut au moins huit jours pour que l'épiderme s'habitue aux rayons ultra-violet, et que notre organisme puisse fabriquer le vrai pigment brun qui témoigne de l'activité de la circulation.

❖ Les bains d'eau douce ne doivent jamais être pris à l'ombre ni à une température inférieure à 12°. Les personnes qui sont sujettes à l'eczéma, l'urticaire, la migraine, ne supportent pas bien les bains en eau courante froide. Il faut toujours veiller à ce que ces bains ne durent pas une durée de 20 minutes. Il y a lieu également de faire attention au nez, aux sinus et aux oreilles. Enfin il est préférable d'avoir été vacciné, la typhoïde sévit toujours plus ou moins dans certaines campagnes.

...Et aussi les conseils du Père :

❖ Que le grand vent frais qui courbe la cime des arbres et soulève les vagues sur l'eau nous purifie, nous aussi, tout entiers : Ame ouverte regards clairs qui savent qu'un vrai garçon est toujours chic et fort, qu'une vraie jeune fille est toujours jolie et infiniment respectable, pronos aussi propres que joueur, chansons riantes, tenue diane et vraiment sportive...
VOILA CEUX ET CELLES QUI RESPIRENT LE SOLEIL, L'AIR ET... LA JOIE !

UNE SAINTE 1950

UNE SAINTE TOUTE PROCHE DE NOUS

MARIA CORETTI

Maria, c'est une petite fille de douze ans qui croit au Bon Dieu, à la Ste Vierge, au Paradis et à l'enfer, ayant appris avec bien du mal à écrire, à compter, et à lire son catéchisme...

Dans la même maison vit Alessandro, le commis : pas un mauvais garçon, mais un caractère renfermé qui s'enferme dans sa chambre, sans ami, pour lire des romans et des petites brochures qui le font dangereusement rêver...

...Une après-midi d'été, alors que le ciel lourd rendait difficilement respirable l'air des marais, Alessandro, poussé par ce mauvais démon de midi voulut saisir Maria et l'embrasser par surprise... et comme elle se débattait courageusement et farouchement, comme une fille saine et chrétienne, Alessandro, devenu furieux par la passion, la tua sauvagement...

Transportée à l'hôpital, elle y mourut le même jour en pardonnant de tout son cœur à son bourreau...

...48 ans après, devant des centaines de milliers de pèlerins dans l'immense place St-Pierre, à Rome, le Pape Pie XII a solennellement déclarée sainte, la petite MARIA... Sa Maman assistait, fait extrêmement rare, à la canonisation de son enfant... à côté d'elle, en prière, l'assassin, Alessandro, devenu après trente ans de prison, un authentique religieux capucin...
...Voilà comment DIEU sait tirer le bien du mal...

◆ UN BEAU TEXTE MAINTENANT ◆

PLONGEON

Cela se passait dans une de ces îles semées à la volée sur le Pacifique et dont le nom seul est comme une chanson sur les lèvres.

Nous étions montés, quelques indigènes et moi-même, à mi-flanc de la montagne, à un endroit où un petit torrent retombe en cascades dans une étroite cuvette cernée de rochers. L'eau était froide, agréable au toucher comme une soie.

Plus audacieuse que les autres une Tahitienne grimpa sur un roc en surplomb de six ou sept mètres. Très pure de ligne, harmonieuse de couleurs, sa silhouette drapée dans le paréo rouge à fleurs blanches mettait comme une lumière sur le fond plus sombre de la paroi. Dans un large envol de cheveux noirs, elle plongea.

Sa tête sortait à peine de l'eau qu'elle m'interpellait, en un rire éclatant :

— Tu ne sautes pas de là-haut ? s'exclama-t-elle.

L'amour propre est un sérieux aiguillon. Six mètres sont au-dessus de mes capacités de plongeur. Je montai cependant, sans l'ombre d'une hésitation.

J'aperçus bientôt, au-dessus de moi, la vasque de pierre arrondie comme une minuscule coupe de métal. Quelques feuilles masquant l'eau à demi la faisais paraître plus lointaine encore.

Je fis un signe d'amitié à ma belle Tahitienne et plongai. Brusquement un effet d'optique me donna, avec une absolue netteté, l'impression d'avoir manqué mon élan et de tomber droit sur un rocher. Dans quelques secondes j'allais m'écraser sur la berge.

Il est exact que dans de telles circonstances, toute une vie défile devant soi. En un éclair je réalisais toute mon existence, bien et mal, lumière et grisaille. Mais je n'eus pas le temps d'un regret, d'une contrition quelconque.

Je pensais seulement en moi-même, avec une force qui éteignait tout autre sentiment :

— Mon Dieu, je ne vaux pas cher, mais je vous ai bien aimé tout de même.

Ce fut tout. Il n'y eut plus en moi l'ombre d'une inquiétude. Seulement une immense joie.

Mais j'arrivais tout prosaïquement dans l'eau, d'où je ressortis un peu étourdi et prodigieusement déçu.

Les indigènes, ravis, riaient. La Tahitienne de tout à l'heure battait des mains. Je ris avec elle. Mais quelque chose était changé en moi. Je venais de comprendre qu'il n'est vraiment qu'une chose au monde qui compte : L'amour du Bon Dieu, un amour immense, irraisonné, un amour de gosse en adoration devant sa mère, un amour total qui nous prenne tout entier dans chaque instant de notre vie. Cet amour enfantin, ce merveilleux amour effaçait plus tard toutes nos laideurs et demeurerait seul triomphant.

GUY DE LARIGAUDIE

(« Etoile au grand large »)